

Depuis quelques semaines, le Maroc accueille un flux ininterrompu de Syriens qui ont fui leur pays ravagé par la guerre. A Rabat, on les aperçoit par dizaines devant les mosquées et sur les parkings des centres commerciaux. FDM les a rencontrés. Récits poignants.

PAR HAJAR DEHHANI

Réfugiés syriens au Maroc

L'exil et le Royaume



Rabat. Il est un peu plus de 16 heures. Aux abords d'une grande surface, le spectacle est saisissant. Le parking est envahi par des dizaines de femmes et d'enfants. En *abayate* noires ou en longs manteaux sombres, elles interpellent les passants en brandissant leur passeport à bout de bras : *"Nous sommes des Syriens. Aidez-nous à affronter le rude froid de l'hiver"*.

Sur ce parc de stationnement, chaque fin d'après-midi, on s'est habitué à voir les réfugiés syriens. Ils sont une cinquantaine à venir régulièrement, essentiellement des mères accompagnées de leur progéniture. Encore terrorisées par ce qu'elles ont vécu, rares sont celles qui souhaitent parler à la presse. Elles craignent que leurs propos aient des répercussions sur leurs proches restés en Syrie. Elles ont peur aussi des représailles, même à des milliers de kilomètres du régime de Bachar. *"Nous ne souhaitons pas voir nos photos sur les journaux et encore moins sur Internet. Cela peut mettre nos vies en danger !"*, s'emporte une jeune fille que nous avons interrogée sur

place. Quelques-unes acceptent cependant de se confier à nous. Elles semblent épuisées, traumatisées par le cauchemar qu'elles ont vécu en Syrie.

"Nous avons tout perdu"

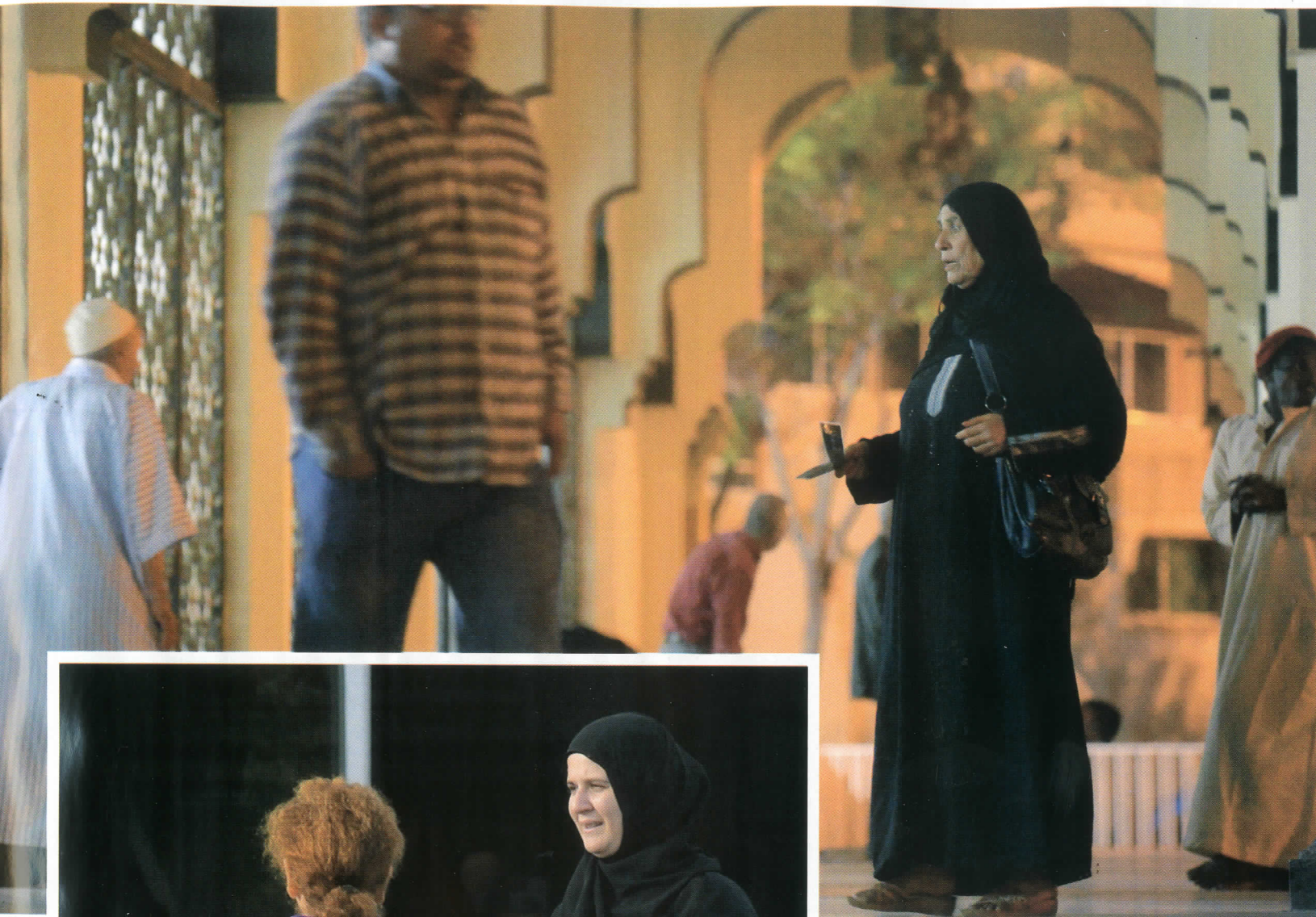
Les bombardements, les ruines, les corps sans vie, la peur, les cris de terreur et enfin, l'interminable fuite... Hadja Fatma raconte tout cela,

Les conditions de vie sont plus clémentes au Maroc qu'ailleurs. En Egypte, les réfugiés sont souvent victimes de racisme et d'exploitation sexuelle".

et on soupçonne bien pire encore dans ses yeux brouillés par les larmes. *"J'ai vu mon oncle, sa femme et sa fille périr lors un raid. Ils sont tous morts sous les décombres de leur propre maison. Il y a de quoi perdre la raison..."*

Terrible que de se résigner, à 60 ans, à quitter son pays et à tirer un trait sur sa vie. *"Nous résidions dans une maison de trois étages, avions deux voitures. Sans être riches, nous vivions dans l'aisance"*, raconte-t-elle. Du jour au lendemain, tout a basculé. Sa ville, Hama, est détruite par l'armée de





Bachar. *“Ma belle maison a été touchée lors d’un raid. Mes trois fils, mes belles-filles, mes petits-enfants et moi ne pouvions plus rester. Nous avons tout perdu”.*

Son départ de Syrie est vécu comme un arrachement. *“La situation là-bas est certes grave, voire invivable, mais quand bien même les maisons sont en ruine, cette terre est la nôtre et nous finirons tôt ou tard par la regagner. La patrie reste chère à nos yeux, et chaque jour que nous passons hors d’elle est aussi long que mille nuits. Quel que soit le soutien dont nous bénéficions, logement, nourriture ou autres, je resterai inconsolable”.*

Le voyage du désespoir

Quoi qu’il en soit, les conditions de vie sont plus clémentes au Maroc qu’ailleurs. Au Liban ou en Egypte, celles-ci sont insupportables. Les réfugiés syriens, en particulier les femmes et les enfants, y sont souvent victimes de racisme et d’exploitation sexuelle. Nous avons fait la connais-



●●● sance de Syriens, tout juste débarqués au Maroc après leur passage par le Liban, l’Égypte et l’Algérie, soulagés de la fin de leur calvaire... enfin presque. C’est le cas d’Imane, originaire d’Idlib. Quand nous l’avons rencontrée, elle était enceinte et devait accoucher sous peu. Elle tenait par la main un petit garçon âgé de 6 ans. Cela faisait quinze jours à peine qu’elle et sa famille avaient atterri au Maroc, après un périple de plusieurs semaines. *“Après avoir fui la Syrie, nous nous sommes déplacés d’un pays à l’autre. D’abord la Turquie, ensuite l’Égypte et l’Algérie, et enfin le Maroc. Nous étions plusieurs familles syriennes à traverser ensemble la frontière entre l’Algérie et le Maroc. Les enfants en bas âge étaient nombreux, et cela n’a pas facilité les choses. Mais une fois ici, des associations nous ont aidés et nous espérons avoir des cartes de séjour bientôt. Nous sommes optimistes car le roi Mohammed VI a parlé de la régularisation de la situation des réfugiés. Tout ce que nous demandons, c’est une vie digne, en attendant que notre pays retrouve sa stabilité et qu’on puisse y retourner, pour retrouver les nôtres”*, nous dit-elle.

Une fois arrivés à Rabat, certains ont loué des appartements, d’autres se sont installés dans de petits hôtels. Les enfants ont pour la plupart été inscrits à l’école. *“Heureusement, les responsables ont facilité leur admission”*, témoigne cette maman. La majorité des réfugiés sont concentrés au centre-ville de Rabat, aux abords de la vieille médina, ou encore dans le quartier périphérique de Témara. Les hommes travaillent quand ils en ont la possibilité, le plus souvent dans des restaurants appartenant à des Syriens. *“Moi-même, j’ai proposé à plusieurs familles marocaines de leur cuisiner des plats syriens, pour les mariages et les occasions spéciales. On fait comme on peut”*, confie Hadja Fatma.

“Nous ne sommes pas des mendiants !”

Face à nous, les exilés lancent un seul et même cri du cœur : *“Nous ne sommes pas des mendiants ! Nous vivons des moments difficiles et tout ce que nous souhaitons,*

c’est une situation régulière, pour vivre dignement !” Avant la guerre, tous avaient un toit. Ils se sentent aujourd’hui humiliés d’être amenés à quêmander. Nora et Amina, deux sœurs originaires d’Alep, se confient, elles aussi : *“Dans certains quartiers de notre ville, il n’y avait plus d’électricité depuis des mois ; plus de bois non plus pour se chauffer et en hiver, la ville est sous la neige. Nous ne comptons plus les morts, surtout parmi les personnes âgées et les enfants. Nous sommes partis car il fallait sauver nos vies et celles de nos proches. Nous sommes au Maroc depuis deux semaines à peine et nous cherchons déjà du travail pour gagner notre pain quotidien. En attendant, nous devons bien nourrir nos enfants et payer notre loyer pour ne pas être complètement à la rue”*. Ainsi, et faute de mieux, nombre de Syriens sont réduits à mendier, à contrecœur. Face à leur désarroi, les Marocains sont pleins d’empathie envers leurs “frères” en exil. Les citoyens se montrent généreux et les associations s’organisent pour multiplier les actions de soutien.



Ils sont 2,4 millions à avoir été chassés de leur foyer par la guerre. Selon l'ONU, faute d'un accord de paix, il faut s'attendre à ce que leur nombre double en 2014."

Régularisation en retard...

Hadja Fatma, Imane et les autres ne représentent qu'une infime minorité dans l'océan des 2,4 millions de réfugiés chassés de leur foyer par la guerre. L'ONU prévenait que, faute d'un accord de paix, il fallait s'attendre à ce que leur nombre double en 2014, et atteigne 4,1 millions. Au Maroc,

1.000 personnes ont été répertoriées. C'est le ministre de l'Intérieur Mohamed Hassad qui avait dévoilé ce chiffre lors de la présentation, en décembre dernier, de la stratégie marocaine de migration visant notamment à régulariser, courant 2014, la situation des étrangers en situation illégale dans le Royaume. Mais, selon des réfugiés syriens, le nombre serait beaucoup plus important, s'élevant à environ 5.000 ressortissants. Rappelons que plus

de 500 immigrants clandestins ont d'ores et déjà bénéficié de la régularisation de leur statut. Ils ont ainsi reçu une carte de réfugié émise par le Bureau des Réfugiés et des Apatrides et devaient bénéficier par la suite d'un titre de séjour leur garantissant l'accès aux droits afférents : au marché du travail, aux services sociaux publics...

Parmi eux, des Ivoiriens, des Congolais, des Irakiens, des Palestiniens et autres. Les grands absents de cette vaste opération de régularisation sont les Syriens. Ils sont 853 demandeurs d'asile à ne pas avoir bénéficié du statut de réfugié. Une exclusion qui persiste depuis janvier 2013, date à laquelle le HCR-Maroc a cessé d'enregistrer leurs dossiers de demande d'asile. Et pour cause : le Royaume a pris l'engagement de mettre en œuvre un programme spécifique d'accueil leur étant destiné. Une promesse que Hadja Fatma et les autres souhaitent voir se concrétiser dans les meilleurs délais car là, il y a véritablement urgence ! ♦

